



# Les Français sont-ils ceux qui travaillent le moins... au monde ?

Samedi 05 Mars 2016

C'est la trouvaille, dans son dernier livre "Aux actes dirigeants !", de Robin Rivaton, jeune néolibéral qui explose dans les médias, un "bébé oligarque" selon Agoravox. C'est en réalité la même rengaine que celle que nous a chantée pendant trente ans sur tous les plateaux le vieux chien de garde de l'oligarchie Michel Godet : les Français ne travaillent pas assez, tous nos malheurs viennent de là ! Dans le film "Les nouveaux chiens de garde", la séquence de ses interventions répétitives au cours de plusieurs décennies était à mourir de rire.

Mais les médias dominants savent rajeunir leurs invités vedettes et ce Robin Rivaton, dont les dents rayent le parquet, passe quand même mieux que le vieil inquisiteur Godet ou le tristounet Nicolas Baverez, lesquels restent malgré tout dans le top des invités des grands médias aux mains des actionnaires. On vire plus facilement Julien Lepers que ces gens-là...

Mais venons-en à la thèse de ce jeune homme loquace pratiquant le recyclage des vieilles idées-fausse-qui-ont-la-vie-dure. Il a fait ses calculs avec sa définition, sa méthode et ses sources. Pas n'importe lesquelles.

Sa méthode est en effet à peu près LA SEULE, dans l'éventail des approches de cette question, qui permette d'affirmer que les Français bossent moins que les autres. Guère moins que les Allemands, nettement moins que dans beaucoup de pays, dont les Etats-Unis. Son maître en travaillisme forcené, Godet, avait d'ailleurs ouvert la voie. Par exemple, dans son livre de 2012 "La France des bonnes nouvelles", il écrivait que

"le seul indicateur à considérer est celui fourni par l'OCDE : LE NOMBRE ANNUEL D'HEURES TRAVAILLEES PAR HABITANT (recalculé - mais là c'est du Godet, pas de l'OCDE - en équivalents jours ouvrés de 7 heures). Tout se passe comme si nous ne travaillions que 92 jours par habitant et par an, soit huit jours de moins que dans ces deux pays (Allemagne et Pays-Bas)".

Robin Rivaton a choisi une définition voisine : le nombre d'heures annuelles travaillées par "personne en âge de travailler". Sur cette base, il écrit :

"en 2014, la France avait une durée annuelle moyenne de travail par habitant en âge de travailler de 902 heures et se classait bon dernier des pays développés. Chez nos voisins

allemands cette durée est de 1002 heures quand elle tutoie les 1123 de l'autre côté de la Manche et s'établit à 1071 heures pour l'ensemble de l'Union européenne. Les pays où les habitants sont les plus riches, Suisse, États-Unis, Australie, Canada, sont aussi les pays où la durée annuelle du travail est la plus haute, approchant 1200 heures."

J'ai repris la base OCDE, et j'aboutis à des chiffres différents bien que voisins (la France n'est pas à 902 heures, mais à 946), en combinant deux variables : la durée annuelle moyenne du travail par personne en emploi, et la proportion des personnes de 15 à 64 ans en emploi (le "taux d'emploi"). Voici le tableau pour 2014 :

	Durée annuelle moyenne (DAM) par emploi	Taux d'emploi des 15-64 ans en %	DAM rapportée à la population des 15-64 ans
Australia	1664	71,6	1191
Austria	1629	71,1	1158
Belgium	1576	61,9	976
Canada	1704	72,3	1232
Denmark	1436	72,8	1045
Finland	1645	68,9	1133
France	1473	64,2	946
Germany	1371	73,8	1012
Greece	2042	49,4	1009
Hungary	1858	61,8	1148
Ireland	1821	61,3	1116
Italy	1734	56,5	980
Japan	1729	72,7	1256
Netherlands	1425	73,1	1042
New Zealand	1762	74,2	1308
Norway	1427	75,3	1075
Spain	1689	56,8	959
Sweden	1609	74,9	1205
United Kingdom	1677	72,6	1218
United States	1789	68,1	1219
OECD countries	1770	65,8	1165
OECD countries	1330	82,8	1102
United States	1380	88,1	1310
United Kingdom	1033	35,0	1318
Sweden	1000	34,0	1502

Il y a de quoi être impressionné, et c'est même l'objectif de ces chiffres. Or c'est leur interprétation qui compte. Je commence par une question que presque personne ne pose : quelle est la fiabilité des données de comparaison internationale de la durée annuelle du travail ?

## DES DONNEES FIABLES ?

Robin Rivaton écrit très imprudemment :

*"Pour parer à toute critique [sic], ces enquêtes proviennent de l'enquête européenne sur les forces de travail réalisée par sondage auprès des ménages".*

Ce n'est pas sérieux vu le nombre de pays non européens dont il commente les résultats, et vu que même en Europe cette enquête fort utile a de sérieuses limites s'agissant de la durée annuelle du travail.

Des statisticien(ne)s qualifié(e)s ont résumé leur diagnostic dans le titre de cet article de l'Insee de 2002 : "La fragilité des comparaisons internationales de volume de travail", par Mireille Bruyère et Odile Chagny. Voir aussi cette analyse de 2006 : "Comparaisons internationales de la durée du travail pour sept pays en 2004", montrant à quel point la durée annuelle du travail est un casse-tête.

Les choses se sont-elles améliorées depuis ces écrits ? Un peu en Europe, fort peu pour les comparaisons avec les pays "anglo-saxons" hors Europe. Par exemple, pour les Etats-Unis, le chiffre de 1789 heures annuelles par personne en emploi est obtenu "à la louche" par l'OCDE en multipliant les heures par emploi par un coefficient, issu d'une autre enquête, tenant compte du nombre d'emplois par personne. Ce qui est de la grosse louche.

**Que recommande d'ailleurs l'OCDE elle-même** en présentant ses données sur la durée annuelle du travail ? Ceci :

*"Ces données visent à effectuer des comparaisons de tendances dans le temps ; en revanche, à cause de la disparité des sources, ELLES NE PERMETTENT PAS DES COMPARAISONS DE NIVEAUX POUR UNE ANNEE DONNEE."*

Une recommandation dont Robin Rivaton n'a tenu aucun compte.

## **LE TEMPS DE TRAVAIL DE LA POPULATION DES 15-65 ANS ?**

Mais passons et venons-en à l'essentiel : que peut bien signifier la mise en avant, comme critère positif, de ce machin curieux qu'est le nombre annuel moyen d'heures de travail des membres DE LA POPULATION DES 15-65 ANS ? Cela revient en fait à considérer qu'il est souhaitable que le plus grand nombre possible des personnes ayant entre 15 et 65 ans occupe un emploi.

Or déjà cela se discute pour toutes les tranches d'âge en raison par exemple de l'existence de personnes ayant de très bonnes raisons de ne pas travailler (de santé, graves handicaps, etc.), mais surtout, c'est un critère qui peut être régressif pour les plus jeunes et même pour une partie des plus âgés. Aux Etats-Unis par exemple, toujours selon l'OCDE, plus de 27 % des 15-19 ans ont un job (32 % au Royaume-Uni, 40 % au Canada), contre moins de 10 % en France.

Or l'interprétation de ces écarts énormes peut aussi bien être "positive" pour le chiffre français (ne pas avoir à prendre un petit boulot pour payer des études très chères, ne pas être obligé de mettre fin à ses études par manque de moyens) que négative (un taux de chômage très élevé en France pour des 15-19 ans ayant terminé leurs études).

Quant aux 60-65 ans, juger positivement le fait qu'ils soient les plus nombreux possible en emploi se discute aussi quand on sait que l'espérance de vie à 35 ans des ouvriers reste désespérément inférieure de 6 ans à celle des cadres.

Il y a pire : dans tous les pays qui ont la cote dans le livre de Robin Rivaton, le taux d'emploi des plus de 65 ans est très élevé, entre 10 % et 20 % (17,7 % aux Etats-Unis, et 18 % pour les 70-74 ans !), alors qu'il n'est que de 2,3 % en France et 5,8 % en Allemagne.

Or l'une des raisons de ces chiffres élevés, même si ce n'est pas la seule, est la pauvreté des plus de 65 ans dans ces pays très "travailleurs". Alors certes, travailler jusqu'à ce que mort s'en suive c'est a priori "bon pour le PIB"...

Si on s'en tient à la tranche des 25-54 ans, ce qui n'est certes pas un critère parfait, mais pas pire que celui de Robin Rivaton, on obtient, avec la même base de données de l'OCDE, que le taux d'emploi est sensiblement plus élevé en France (80,5 %) qu'aux Etats-Unis (76,7 %) !

Voici d'ailleurs un classement issu de la même source. La France y est nettement au-dessus de la moyenne de l'OCDE.

